

9. Oct. 1969

## LES GALERIES par J. Dalevèze et J.-J. Lévêque

### Rêveurs éveillés

Que le visage de l'art contemporain est donc multiple, et comme il nous offre des traits opposés. En ce moment, par exemple, nous rencontrons, d'un côté, les aventuriers embarqués sans sextants ni boussoles sur la galère de la Biennale, de l'autre, des naïfs attachés à rendre scrupuleusement les apparences du monde réel. Ce sont eux qui ouvrent le feu dans l'offensive des galeries montant à l'assaut de la saison nouvelle. Ils ne sont pas moins de trois, cette semaine.

L'un d'eux, que nous voyons pour la première fois à Paris, Botero, nous arrive de la Colombie (où il naquit, il n'y a pas quarante ans) en faisant un détour par New York. Est-il vraiment naïf, ou veut-il retrouver la charmante pureté d'âme de ces innocents de la peinture ? La question peut se poser. Sa science est bien grande. En tout cas, il la met au service d'une vision du monde, qui nous le fait voir, à travers lui, avec une fort plaisante simplicité. Les portraits qu'il nous propose, caricaturaux, ne sont jamais vraiment méchants. Ils constatent. Et les généraux, la mère supérieure, les femmes, les couples, monsieur-tout-le-monde deviennent des types et des symboles. Il y a là des raffinements de couleur et des accords qui sont d'un peintre authentique.

Les deux autres sont pour nous de vieilles et amicales connaissances. L'ancien croupier de casino, Ghiglian Green, nous le rencontrons, de nouveau, à la galerie Séraphine, précis jusqu'à la minutie, attentif au moindre détail, poète certainement, et parfois visionnaire, comme dans ses Maisons dans l'eau. Son univers, à la fois étrange et familier, plein de fraîcheur, nous est une oasis, un monde à côté du nôtre où se reposer.

Quant à Maurice Boulnois, qui nous montre actuellement une quarantaine de toiles, galerie A.B.C., au Bon Marché, il ne s'inquiète plus guère de la quotidienneté de la vie. Il la fuit, se réfugiant dans ses

rêves, qu'il nous fait partager. Les maisons deviennent parfois visages, des promeneurs nus tiennent des chiens en laisse le long des canaux de Venise, et les fêtes foraines se font prétextes à féeries. Il y a là une touchante sincérité de rêveur éveillé, la franchise sans artifices d'un homme privilégié pour qui le songe et la vie se mêlent intimement. Mais d'un homme qui est aussi un peintre, dont les toiles nous touchent et nous enchantent. Elles sont de celles avec qui on aimerait vivre.

Avec Gantner, nous sommes loin de la naïveté, mais non pas de l'émotion. Il vient d'illustrer un ouvrage, le Florilège du plat pays, et cela nous vaut une exposition aux Heures Claires. Nous retrouvons ce qui nous séduit toujours chez cet artiste tout de sensibilité, la finesse et la subtilité des sensations, la justesse de l'œil, jusque dans les nuances les plus imperceptibles.

## LES ARTS ★ LES ARTS ★ LES

*de la Figure - 9 Oct. 1969*  
EN MARGE DE LA BIENNALE

### Exposition informative sur la Jeune Peinture à Paris

Le musée de la Ville de Paris et le musée d'Art moderne étant consacrés essentiellement à la présentation des travaux d'équipe, la Biennale de Paris, toujours soucieuse de donner aux jeunes l'occasion de faire connaître leurs recherches, a mis à la disposition des artistes de moins de trente-cinq ans, résidant à Paris, les salles du musée Galliera.

L'exiguïté du lieu ne permettait évidemment pas de recevoir la totalité des œuvres proposées. Quatre critiques d'art : Michel Ragon, Gérard Gassiot, Talahot, Jean-Jacques Lévêque et Raoul Jean Moulin ont dû procéder, à leur grand regret, à un choix qui a naturellement privé certains artistes de leur « chance ».

Cette exposition, tout en n'étant pas totalement représentative n'en reste pas moins « informative » pour le public, car on y trouve un ensemble des recherches des plus nouvelles. Ceux qui suivent l'actualité artistique de près n'y trouveront certes pas de grandes révélations. Mais à voir l'ensemble des créations du jeune art né dans notre capitale, les tendances qui s'y affrontent (art pauvre et tableau de chevalet, objet et non-objet, art manifeste et art de réflexion) il est réconfortant de constater une vitalité intérieure plus évidente dans la confrontation que dans l'individualité même des artistes.

Les amateurs discerneront des noms familiers comme ceux d'Ado, René Bertholo, Samuel Buri, Joël Kermarrec, Antoni Miralda (fidèle à ses « soldats », ici deux gardiens disposés de chaque côté de l'entrée), Milvia Maglione, Marc de Rosny, Peter Stampfli et Hervé Télémaque.

Si l'on s'inquiète encore de la part de facilité, de mépris du public, qui préside aux créations les plus totalement négatives on n'est cependant plus étonné de rien et il arrive que l'on en vienne à faire des différences d'appréciation avec ceux qui ont au moins le goût d'un certain humour (Boltanski et son « repas » constitué de petites boules en terre sèche se promenant sur une nappe dressée au sol). Parfois même lorsque l'on est imprégné par l'ambiance à l'exposition, il nous est possible de distinguer sous cet humour un accent plus tragique,

plus grinçant comme dans « Le Jardin » de Jean-Louis Germain et « Le Stand de tir » de Journiac.

Les recherches de ces jeunes artistes, prises dans leur ensemble, se rejoignent dans un désir commun de dénoncer l'époque soit en la rejetant totalement par la simple négation de l'art, soit en prônant sa vitalité sauvage ou ses excès à travers des scènes d'un certain réalisme qui n'est pas sans rapport avec l'imagerie de la bande dessinée.

Art témoin, art manifeste qui ne peut se dissocier des images servies quotidiennement par la presse, la télévision et le cinéma. On ne peut regarder les moulages des « corps polychromes » offerts par le Tchèque Josef Jankovic, sans une certaine intensité émotive.

Art froid, art moqueur, art contestataire, anti-art, art de scandale toutes ces intentions qui se retrouvent dans les créations les plus récentes sont avant tout animés par un esprit commun de lutte afin que l'humain subsiste au travers même de sa pauvreté. Cet ensemble d'êtres non satisfaits ne sont-ils pas notre meilleure planche de salut ?

« Fermé pour travaux » nous n'avons pu voir « l'atelier du spectateur » préparé par un groupe anonyme sous la direction de Frank Popper. Nous nous référons donc au catalogue qui mentionne à cet effet que le thème principal développé ici est « la créativité » du spectateur. Le public dispose de matériaux bruts qui sollicitent les domaines sensoriel et intellectuel. L'artiste se borne à un rôle d'intermédiaire...

De cette totale remise en cause naîtra-t-il un jour un « véritable art nouveau » ?

Sabine Marchand.

10, av. Pierre-Ier-de-Serbie,  
Jusqu'au 25 octobre.